

faite par le premier ministre à l'Empire désespéré, c'est ratifier un hypothèque que le sang de nos fils ne pourra laver. Nos pères, qui n'avaient pas notre éducation et notre savoir, ont eu l'âme assez large pour ne pas nous négocier avant notre naissance: peut-être serait-il sage de penser qu'à l'heure présente, ces bons aïeux sont nos seuls juges et qu'ils nous maudissent peut-être pour nous renier, à bon droit, quand le bouton d'or voudrait faire croire à notre héroïsme.

"J'ai soif de dévouement, de sacrifice sanglant; je veux mourir dans la boue et l'âpreté du carnage," me disait un exalté, comme si les misères et les plaies de notre race ne valaient pas celles des autres. Il y a ici, dans notre province, bien des âmes canadiennes à aider et à faire grandir: ceux qui vont quérir trop loin l'amertume du désintéressement, j'ose croire qu'ils ne veulent la rencontrer nulle part, et je préfère être un honnête citoyen, à Montréal, qu'un martyr de la civilisation à Paris. N'a-t-on pas dit que se livrer, avec ardeur, à la culture de nos terres fécondes, c'était plus vaillamment lutter que se promener en auto, avec ses gallons, ou même abattre trois Turcs à coup de baïonnettes? Et la langue française que nos voisins d'Ontario ont juré d'anéantir, qui la conservera et se fera percer pour elle, si Londres prend tous nos espoirs et accapare toute la vaillance et les fibres de notre cœur?

D'ailleurs, si ce patriotisme de forte allure était vrai, il ne manquerait pas d'être spontané, et point ne serait besoin d'essayer de le provoquer par une faveur dans l'appréciation du savoir d'un étudiant. Faciliter un examen ou donner un titre, dans le but de relever le prestige des armes, c'est spéculer sur l'héroïsme et presque acheter le courage. Voilà vraiment qui n'est pas joli, et je désirerais ici être mal renseigné.

Quelle atmosphère aussi ne créent pas ces étudiants en redingote! Bien que plusieurs, prêts à sortir du C. O. T. C. comme ils y sont entrés, un peu sans réflexion, attachent peu d'importance à ces exercices rudimentaires et primitifs, leur exemple pourtant fait bien mal comprendre au peuple le caractère et les idées de notre Université. Elles ne sont pas rares les personnes affirmant, sans vouloir en déborder, que tout Laval est fier de seconder le militarisme le plus outré, et d'applaudir tous les sourires, d'essuyer toutes les larmes de l'Empire. Bien des yeux nous regardent et, par nos agissements nous fixons l'opinion et dirigeons les volontés. A ceux dont viennent l'exemple et la lumière, parce qu'ils représentent la portion éclairée de l'humanité, il appartient d'être toujours logiques avec eux-mêmes, de ne jamais sacrifier au nouveau, en étant balayés par un mouvement devenu inconséquent.

Et puis, lisons l'histoire du Canada et la relisons: c'est le meilleur évangile du dévouement. On comprendra alors le vrai sens du sacrifice de Dollard et on ne fera pas de cette scène bénie un drapeau pour les nouveaux ligés. Le soulèvement de 37 — dont on se garde bien de parler! — nous donnera de saines idées et, sans prêcher la révolution, ralentira un élan qui peut être fatal.

Non, mes chers amis, votre histoire, la vraie, celle qui est une condamnation de toutes ces extravagances inexplicables, vous ne l'avez pas lue. Si oui, vous l'avez mal comprise, et c'est plus grave. Aussi, après avoir un peu réfléchi, j'estime que le plus bel honneur que je puisse faire aux gens du gallon, de la médaille et du pompon, et surtout à l'administration belliqueuse qui m'a servi une si chétive défense, c'est encore de les plaindre.

O. T. TOI

Collaboration féminine

ETUDE BIOGRAPHIQUE

Il y avait une fois, une petite Russe très belle et très jolie qui se promenait à travers l'Europe, en jetant partout l'éclat de son étincelante jeunesse. Elle possédait une grande fortune et un talent spécial pour tous les arts, une voix qui aurait charmé les anges et savait de plus tout ce qu'il est humainement possible d'apprendre en peu d'années. Elle étudia successivement Nice, Rome, Naples, la Russie, l'Espagne et Paris, et se fit adorer partout. Et puis un jour à dix-sept ans, elle s'aperçut qu'elle gaspillait ses dons merveilleux dans les splendeurs du plaisir et de l'adulation, et qu'elle n'avait rien fait encore de sa "pauvre jeune vie". Elle hésita entre plusieurs voies, choisit l'étude de la peinture, abandonna les salons et se mit corps et âme au travail. A dix-neuf ans, l'enfant précoce eut son premier tableau accepté au Salon, et quatre ans plus tard elle mourait célèbre, tandis qu'une exposition de toutes ses œuvres émerveillait Paris.

Son nom était Marie Bashkirtseff, et ceci n'est point un conte de fée, mais l'histoire très réelle d'une jeune fille dont la mort survenait il y a 33 ans, fut une foudroyante surprise pour le monde des artistes et celui de l'aristocratie. Tout Paris s'émut ainsi que le disait François Coppée, devant "cette moisson d'espérances fauchées par la mort" et cependant on ne peut pas dire de Marie Bashkirtseff qu'elle mourut jeune car selon Maze-Sencier "elle avait tant travaillé, tant pensé, tant vécu, qu'elle avait presque fourni sa carrière. Elle parcourait en un jour l'étape qui exige "souvent des années à être franchie". Et François Coppée ajoutait en se rappelant sa beauté, son talent et son instruction encyclopédique: "Devant cette "pâle et ardente jeune fille je pensais à "quelque extraordinaire fleur de serre, "belle et parfumée jusqu'au prodige, et "une voix sec éte murmurait en moi: "C'est trop."

Après l'exposition de ses peintures, pastels et dessins, on mit son plus beau tableau au Luxembourg; puis on publia ses lettres et son journal, ce dernier précédé des vers qu'André Theuriet fit sur elle. De sorte que le monde connut tout ce qui avait frémé dans l'âme de l'enfant disparue, et il la pleura davantage. Et maintenant, mes amis, oubliez vite Marie Bashkirtseff et son histoire. Vous avez déjà assez de chimères, sans que la charmante image que je viens d'évoquer vienne se joindre à tant d'autres pour voltiger sur vos bouquins. Et le travail d'un étudiant étant comme chacun sait, la chose la plus sacrée de la terre, nous aurions beaucoup de remords de l'avoir distrait, même un instant.

NESSUNO

CONFÉRENCE

Françoise descendait de la salle des promotions au bras de Herménégilde, mardi dernier.

—Dit Herménégilde: La soirée serait magnifiquement couronnée par un bon petit souper fin dans l'ouest, n'est-ce pas? Qu'en dis-tu petite?

—Françoise: Ecoute, mon Herménégilde, si tu veux être bien gentil, tu me conduiras enfin au célèbre Ritz-Gagnon. Mes amis sont unanimes à dire qu'il n'a pas son pareil dans toute la ville ! ! ! !

PASSE-TEMPS

La direction de l'Escholier s'émeut de ce qu'il y ait encore à l'Université deux ou trois étudiants qui ne se sont pas procuré la série de billets à \$1.90.

C'est une négligence coupable et tout à fait inconcevable de la part de jeunes gens sérieux. Que ces messieurs songent à l'avenir, qu'ils soient prévoyants et n'oublient pas que du 40 pour cent se rencontre très rarement de nos jours.

LES STYLES PAR EXCELLENCE

Mallory Hats \$ 3.50
R. & A. MASSE
255, SAINTE-CATHERINE EST
Près Saint-Denis



Nap. LeChasseur.

Phone Est 6413

Fit - Rite Tailoring Limited

485, RUE STE-CATHERINE EST

Nos marchandises du printemps (pardessus, habits, chapeaux) sont déjà en étalage. Qu'on se le dise!
Etudiants, soyez prudents: que Pâques ne vous prenne pas au dépourvu.

SALLE DE BILLARD MONARCH

12 tables de Pool, Billard anglais, et français, la seule salle sous la direction des Canadiens-français

ETUDIANTS, ENCOURAGEONS LES NOTRES

TEL. EST 4812.

217, Sainte-Catherine est Près Sanguinet

J. H. LANGEVIN, Prop.

Théâtre Canadien - Français

ANGLE SAINT-ANDRE ET SAINTE-CATHERINE

SEMAINE DU 26 MARS

LA MARRAINE DE CHARLIE

BRUNEAU & MARTINEAU,

EST 4853.)

126, SAINT-DENIS, TABACONISTES.

Assortiment complet de cigares, cigarettes, pipes et tabacs

PAPETERIE, CRAYONS, ENCRE, ETC

COSTUMIERS

Hôtel de Ville et Sainte-Catherine

Costumes à louer pour bals masqués, mascarades, soirées, etc., aussi un choix de perruques et postiches.

BONIN FRÈRES

Mercerie et Chapeaux

10% D'ESCOMPTE AUX ETUDIANTS.

5 MAGASINS A MONTREAL

Cinéma PASSE-TEMPS Cinéma

LE RENDEZ-VOUS DE L'ELITE CANADIENNE-FRANCAISE

SAMEDI, DIMANCHE,

Le célèbre acteur WILLIAM FARNUM, supporté par Gladys Blackwell dans

LA CONSCIENCE

PRODUCTION FOX AVEC INSCRIPTIONS FRANCAISES

Lundi, mardi et mercredi ETHEL BARRYMORE, dans LE REVEIL, production de la compagnie METRO.

Lundi, Mardi, Mercredi: OLGA PETROVA, dans sa dernière création: "LE PAPILLON", production Métro

LE DEVOIR

EST LE JOURNAL PRÉFÉRÉ DES ETUDIANTS ET DE LEURS AMIS

parce qu'il publie les meilleurs articles Littéraires et Politiques, comme aussi toutes les nouvelles

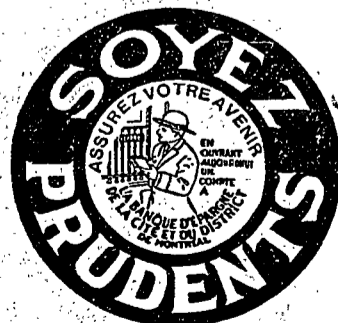
Le DEVOIR peut être lu par tous les Membres de votre Famille.

C. PAPPAS & CIE

BONBONS FAITS A LA MAISON
RAFRAICHISSEMENTS, CIGARETTES
Angle St-Denis et Ste-Catherine

Ce journal est imprimé à l'IMPRIMERIE POPULAIRE (limitée), 43, rue Saint-Vincent, Montréal, et publié par la Cie de l'Escholier.

A Messieurs les Etudiants de Laval et à leurs Jeunes Amis



BUREAU PRINCIPAL ET 14 SUCCURSALES A MONTREAL

Prenez l'habitude de l'épargne, et vous aurez contribué votre part à la prospérité du pays. Nous vous réservons toujours le meilleur accueil que votre compte soit gros ou petit.

A.-P. LESPERANCE, Gérant général.